

tigue sans qu'elle ne récompense largement des soucis que l'on s'est donnés, sans qu'elle ne rende au centuple ce qu'on a bien voulu lui confier.

II.

Lorsque l'homme meurt, c'est encore elle qui reçoit sa dépouille mortelle ; car si tout vient de la terre, tout aussi y retourne. Que de générations se sont déjà succédé ici-bas ! que de villes, que de nations, que d'empires jadis florissants gisent maintenant immobiles dans ses entrailles ! Elle a discrètement recouvert toutes ces ruines fastueuses et désolées qui pouvaient attrister nos regards et exciter nos regrets ; elle les a cachées dans son sein généreux, elle les a recouvertes d'un gazon verdoyant et fleuri, et tout a repris cet air de joie et de fête des premiers jours, car la terre ne vieillit pas ; depuis des milliers d'années qu'elle existe, elle est aussi jeune qu'au commencement, et toujours aussi prodigue de ses dons et de ses bienfaits.

FRS. LÉNARD.

Hull, Septembre 1878.

Histoire.

HISTOIRE
DE
L'ÉGLISE.

(Suite.)

XLV.—LES PAPES D'AVIGNON, STE. CATHERINE DE SIENNE ET LE GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

Nous avons vu, dans l'histoire de Boniface VIII, que les papes n'étaient pas toujours en sûreté, à Rome.

Aussi, après le court pontificat de S. Benoît XI, successeur de Boniface, le nouveau pape, Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux, qui prit le nom de Clément V, fixa sa résidence à Avignon. Sans doute les souverains pontifes échappèrent ainsi aux troubles continuels que des factions rivales entretenaient en Italie. Mais, comme on les supposait soumis à l'influence française, leur autorité diminua d'autant.

Au bout de soixante-dix ans seulement, finit ce qu'on a appelé *la captivité de Babilone*. Le grand instrument de la Providence pour ramener le vicaire de Jésus-Christ dans la ville éternelle, ce fut une femme, prodige de son siècle et de beaucoup d'autres, Ste. Catherine de Sienne. Elle naquit, en 1347, de parents pieux dont la famille était très-nombreuse : elle était l'une des dernières de vingt-cinq enfants.